

BX890

RG
v.2

HE



FONDO EDITORIAL
WALVERDE Y TELLEZ

LIVRE TROISIÈME

Jésus Aliment de nos âmes dans la Très Sainte Eucharistie

CHAPITRE I

LE TRÈS AUGUSTE SACREMENT DE LA COMMUNION

Quam bonus Israel Deus!
Oh ! que Dieu est bon et miséricordieux !
(Ps. LXXII; 1).

Avez-vous jamais réfléchi, dit un philosophe chrétien de notre siècle, « à l'importance que les hommes ont toujours attachée au repas pris en commun ? La table, dit un vieux proverbe grec, est l'entremetteuse de l'amitié. Point de traités, point d'ac-

008961

HE
cords, point de fêtes, point de cérémonies d'aucune espèce, même lugubres, sans repas. Pourquoi l'invitation adressée à un homme qui dinera tout aussi bien chez lui, est-elle une politesse ? Pourquoi est-il plus honorable d'être assis à la table d'un prince que d'être assis ailleurs à ses côtés ? Descendez depuis le palais du monarque européen jusqu'à la hutte du Cacique ; passez de la haute civilisation aux rudiments de la société ; examinez tous les rangs, toutes les conditions, tous les caractères, partout vous trouverez les repas placés comme une espèce de religion, comme une théorie qui a ses lois, ses observances, ses délicatesses très remarquables. Les hommes n'ont pas trouvé de signe d'union plus expressif que celui de se rassembler pour prendre, ainsi rapprochés, une nourriture commune, le signe a paru exalter l'union jusqu'à l'unité (1). »

Et Dieu, lui aussi, nous a invités à sa table !

Par amour pour nous, il nous donne le très saint Sacrifice de la Messe ; par amour pour nous il a été plus loin encore : il a institué le très auguste sacrement de la Communion. *Quam bonus Israel Deus !*

Oh ! qu'il est grand, qu'il est beau, qu'il est ineffable le sacrement de la Communion ! Combien il l'emporte sur tous les autres sacrements ! Qu'est-il donc ? C'EST JÉSUS-CHRIST VENANT EN NOUS SOUS LES APPARENCES DU PAIN ET DU VIN POUR NOUS SANCTIFIER SANS INTERMÉDIAIRE. Méditons les trois excellences renfermées dans cette définition, et nous serons convaincus que la Communion dépasse autant en grandeur les autres sacre-

(1) Joseph de Maistre, *Les Soirées de Saint-Petersbourg*.

ments que le soleil l'emporte en clarté sur la lune et les étoiles.

I

« Pendant qu'ils soupaient, » dit saint Luc parlant de Jésus-Christ et des Apôtres, « pendant qu'ils mangeaient, » suivant le grec, « Jésus prit du pain, le bénit et le rompit en leur disant : « Prenez, mangez, « ceci est mon corps livré pour vous ; faites ceci en « mémoire de moi. » Et prenant la coupe, après le souper, il rendit grâces et la donna à ses disciples en leur disant : « Buvez-en tous : c'est mon sang, le sang « de la Nouvelle-Alliance qui est répandu pour plu- « sieurs en rémission de leurs péchés. Toutes les fois « que vous le boirez, faites-le en mémoire de moi. »

D'après ces paroles du troisième Évangile, la *matière nécessaire* de l'Eucharistie est d'une part le pain de froment pétri avec de l'eau naturelle, de l'autre le vin fait avec le fruit de la vigne, en sorte que la consécration ne serait pas valide, si elle tombait sur du pain fait avec toute autre farine que celle de blé, ou bien sur du vin qui ne serait pas du vin de raisin ou qui serait mélangé d'un autre liquide en quantité notable. — Quoique dans l'Eucharistie la matière soit double, il n'y a cependant qu'un seul sacrement, parce que, dit le catéchisme du Concile de Trente, cette double matière ne représente qu'une seule chose : la réfection spirituelle de l'âme.

La sagesse la plus divine a présidé au choix de cette double matière, comme nous l'avons démontré ailleurs.

avec détail (1). Elle nous prêche éloquemment : les effets que produit en nous la sainte Communion, par laquelle Jésus opère dans nos âmes les mêmes effets que la nourriture matérielle dans nos corps ; — le désir qu'a le Sauveur de nous voir souvent à la Table Sainte ; — le souvenir de sa douloureuse Passion, où son corps fut broyé par les coups et fut pour ainsi dire mis sous le pressoir de la douleur ; — la charité qui doit régner entre les chrétiens et qui est une des principales dispositions de ceux qui communient.

Mais, remarquons-le bien, nous ne recevons au banquet sacré que les apparences du pain et du vin. La parole est venue qui a détruit la substance du pain et la substance du vin. Les autres sacrements n'existent qu'au moment où l'on applique la matière et la forme au sujet ; dans l'Eucharistie le sacrement existe dès que la matière est consacrée. Dans les autres sacrements, la matière ne se change pas en une autre substance ; dans l'Eucharistie le pain et le vin sont changés substantiellement, par la *forme*, au corps et au sang de Jésus-Christ.

« CECI EST MON CORPS, CECI EST MON SANG ! » Quelle parole ! C'est la plus belle, la plus délicieuse et la plus sublime entre toutes les paroles de Dieu. Parmi celles-ci, il y en a quatre qui me sont bien chères. Il y a la parole de la création : Que la lumière soit, que le firmament soit, que le monde soit, *Fiat* : c'est la parole de la puissance ! Il y a la parole de l'Incarnation : « Qu'il me soit fait selon votre parole, et le Verbe s'est fait chair » : c'est la parole de la charité ! Il y a la parole de l'apostolat : « Allez, enseignez toutes les na-

(1) Livre premier, chapitre XIII, p. 183.

tions » : c'est la parole de la lumière et de la vérité ! Il y a la parole du pardon des péchés. « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez » : c'est la parole de l'indulgence, de la miséricorde ! Ah ! ces paroles sont souverainement adorables et je tombe à genoux devant elles ! Mais plus adorables, plus suaves, plus grandioses sont celles de la Consécration, parce qu'elles renferment les énergies, les clartés, les condescendances, les bontés et les miséricordes de toutes les autres !

Le prêtre les prononce, et en disant sur le pain et sur le vin : Ceci est mon corps, ceci est mon sang, il agit non sur les créatures, mais sur Dieu lui-même qu'il rend présent sur l'autel ! Le prêtre les prononce, et le ciel et la terre et les enfers en sont ébranlés, ils en sont émus ! Le prêtre les prononce, et toutes les figures de l'ancienne loi sont réalisées, tous les sacrifices figuratifs de la Synagogue sont accomplis et remplacés. Le prêtre les prononce, et les miracles les plus merveilleux sont opérés, les mystères les plus augustes sont reproduits et réunis, et Jésus devient « le Dieu avec nous », « notre Hostie de propitiation », et « la nourriture de nos âmes qui nous est donnée par la sainte Communion ! »

II

Deuxième excellence en effet du sacrement de la Communion, c'est que Notre-Seigneur Jésus-Christ vient en nous sous les apparences du pain et du vin.

Dans les autres sacrements la grâce nous est communiquée par l'intermédiaire de chétifs éléments :

dans l'Eucharistie la grâce nous arrive par Jésus lui-même qui nous est donné, *nobis natus, nobis datus* ! Avant de nous sanctifier et de nous diviniser, Jésus commence par se donner lui-même : « Prenez et mangez, ceci est mon corps... Prenez et buvez, ceci est mon sang ! »

Oui, la Communion nous donne notre Créateur, notre Souverain, notre Sauveur, notre Médiateur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec toutes ses grandeurs et ses glorieux attributs : sa sainteté, sa toute-puissance, sa miséricorde, sa bonté, son onction, sa douceur et toutes les augustes qualités qui résident dans son humanité sainte, aussi bien que dans sa divinité. Notre poitrine devient véritablement le temple de Dieu, le sanctuaire de Dieu, le ciboire et le calice de Dieu ; et le chrétien peut, après la Communion, dans l'enthousiasme de son amour, s'écrier :

Le ciel a visité la terre,
Mon bien-aimé repose en moi ;
Du saint amour c'est le mystère,
O mon âme, adore et tais toi !

Il y a plus. Se donner soi-même et sa propre personne, c'est un très grand témoignage d'amour ; mais se donner avec tous ses biens et toutes ses prétentions légitimes sur un royaume éternel, c'est un pieux excès de tendresse qui ne convient qu'à un Dieu tout puissant et tout aimant. Et c'est ce que fait Jésus au banquet sacré. Ses grâces, ses travaux, ses mérites, qui sont infinis, il les met à notre disposition, toutes les fois que nous communions.

Considérez les œuvres sublimes de cet adorable Sauveur depuis le premier moment de son incarnation jusqu'à celui de sa mort. Quoi de plus grand, de plus

méritoire et de plus digne de récompenses : les persécutions qui commencèrent dès son enfance, sa fuite précipitée et son extrême pauvreté dans le séjour qu'il fit en Egypte ; la longueur et les incommodités de son exil parmi des peuples barbares et idolâtres ; ses voyages, ses fatigues, ses prédications, les conversions qu'il a faites, ses jeûnes, sa solitude, ses combats, ses prières, ses adorations en présence de Dieu son père, toutes ses actions de charité envers les malades, les affligés et les pécheurs ; ses souffrances extérieures et intérieures ; son agonie douloureuse et sanglante, sa passion et sa mort ! D'un autre côté, songez à la valeur de ces actions d'un Homme-Dieu qui ne faisait rien qui ne fût d'un mérite infini, à cause de l'union hypostatique. Voilà cependant ce que Jésus-Christ vous donne au Saint Sacrement ; voilà les droits qu'il vous cède dans l'Eucharistie. En vertu de ce trésor que vous possédez, quelles grâces, quelles récompenses vous pouvez obtenir de Dieu ! Après la Communion, vous êtes en droit de les solliciter, que dis-je ? de les exiger du Père céleste, comme une dette, et de vous mettre à la place de ce Sauveur que vous avez reçu, pour les demander comme il les aurait demandées lui-même. Parlez donc avec une confiance inébranlable, et même avec une sainte hardiesse en la personne du Fils de Dieu, puisqu'alors il est à vous. Ne craignez rien, on ne peut rien vous refuser, puisque vous possédez en vous un médiateur tout-puissant, à qui tout est accordé, à qui jamais rien n'a été refusé ; vous avez en lui un titre incontestable pour autoriser toutes les demandes que vous ferez ; le mérite de ce médiateur est égal à celui du Père éternel, auquel vous vous adressez par lui ; profitez donc du temps et du trésor inestimable que vous avez en vous quand vous le possédez !

III

I. Mais Notre-Seigneur ne vient pas seulement en nous par la Communion pour résider dans notre cœur, il vient pour agir. L'Eucharistie, comme les autres sacrements des vivants, et beaucoup plus parfaitement qu'eux, apporte à nos âmes la grâce sanctifiante, que les théologiens appellent *seconde*, parce qu'il faut être sans péché mortel pour communier. L'Eucharistie en effet est une nourriture spirituelle : les vivants seuls peuvent donc la manger. Quel malheur ce serait d'approcher de la Table Sainte avec conscience d'une faute grave en son cœur ! Quel horrible sacrilège ! Ce serait renouveler le crime du traître Judas, ce serait manger et boire sa propre condamnation !

Comment redirai-je cette splendide augmentation de sainteté qu'apporte avec lui Jésus-Hostie, en venant dans nos âmes ? Toutes les vertus prennent en nous alors un admirable accroissement. « Le soleil, » dit sainte Rose de Lima, « est l'emblème des merveilleux effets de l'Eucharistie ; il les représente, lorsqu'il réjouit l'univers par sa lumière et sa chaleur, lorsqu'il embellit la terre de fleurs et de fruits, qu'il multiplie les perles dans l'Océan, les pierres précieuses et les riches métaux dans l'intérieur de la terre ; lorsqu'il remplit de joie les petits oiseaux du ciel, qu'il donne la fécondité aux plantes et aux animaux, et que, répandu dans toutes les parties de l'univers, il verse partout une délicieuse beauté. »

Jésus, nous l'avons dit, dans la sainte Communion se communique à nous sans réserve ; il nous y donne sa chair, son sang, son cœur, son esprit, son âme et sa

divinité. Or, à chacun de ces présents est attachée une grâce particulière qui concourt à faire de la grâce sanctifiante de l'Eucharistie une merveille extraordinaire.

A la chair virginale de Jésus-Christ est attachée, dans la Communion, une grâce de pureté, d'innocence et de consécration, pour sanctifier notre chair, pour la soumettre à l'esprit, pour corriger l'inclination qu'elle a pour les plaisirs sensuels, pour enlever cette répugnance qui l'éloigne de la mortification, et pour effacer jusqu'aux moindres impressions de la volupté. — Au sang adorable de Notre-Seigneur est attachée une grâce d'expiation. Ce sang adorable, répandu en nous et pour nous, parle avec plus d'énergie et crie plus fort que celui d'Abel, non pour demander vengeance, mais pour obtenir grâce. Sans compter qu'il nous anime, nous soutient et nous donne des forces, et nous arme puissamment contre nos ennemis et contre nous-mêmes, pour nous faire entrer avec courage dans la carrière de la pénitence, et nous y faire persévérer jusqu'à la fin. — Au Sacré-Cœur de Jésus est attachée une grâce d'onction et d'amour, pour se faire sentir intimement à nous par une foi vive et ardente, pour nous donner de nouveaux accroissements de ferveur, pour nous faire trouver du goût et du plaisir dans les choses mêmes les plus rigoureuses que Dieu exige de notre fidélité. — A son Esprit divin est attachée une grâce de lumière surnaturelle qui nous éclaire, et qui nous conduit sûrement dans les voies du salut et de la perfection chrétienne ; qui porte la lumière du flambeau des vérités éternelles jusque dans le fond de notre intelligence, de notre cœur et de toutes les puissances de notre âme, pour dissiper nos ténèbres, pour guérir notre aveuglement, pour instruire notre ignorance, pour

éclaircir nos doutes, pour nous faire revenir de nos erreurs, de nos opiniâtretés, de nos préjugés, pour nous donner de la soumission et de la docilité aux vérités divines, pour augmenter notre foi et la rendre plus éclairée et plus généreuse. — A l'âme toute sainte de Notre-Seigneur est attachée une grâce de rédemption qui nous applique l'œuvre du Calvaire, lorsque Jésus a remis son âme entre les mains de son Père, moment précieux qui fut celui de la consommation de son sacrifice. — A la divinité enfin de Jésus-Hostie est attachée, dans la Communion, une grâce d'élévation et de grandeur, d'amitié ineffable, auguste, salutaire qui jette dans l'étonnement les phalanges sacrées des esprits célestes. O Seigneur, que vous rendrai-je pour tant de bienfaits, pour cette incomparable profusion de trésors surnaturels? Chair toute pure, qui vous unissez à la mienne par les liens si secrets, je vous adore du plus profond de mon cœur; purifiez, sanctifiez, consacrez ma chair pécheresse; soumettez-la complètement à l'Esprit. Sang adorable, achevez de me purifier, consommez toutes mes souillures, soyez l'encre sacrée qui écrive mon nom sur le livre de vie. Cœur divin, source du plus pur amour, objet de mes désirs et de mes tendresses, unissez-vous pour toujours au mien, communiquez-lui vos divines ardeurs. Esprit de lumière, dissipez mes ténèbres et chassez de mon esprit tous les vains fantômes que l'esprit d'erreur et de mensonge y introduit, faites-y régner l'unique vérité. Très sainte âme de Jésus, sauvez la mienne; ne permettez pas qu'elle se perde. Divinité cachée, qui me visitez sous les voiles eucharistiques, rendez-moi digne de vous voir, de vous aimer, de vous adorer en esprit et en vérité pendant toute ma vie, et de vous posséder éternellement dans le ciel!

II. Admirable est la *grâce sanctifiante* du sacrement d'Eucharistie, plus admirable encore la *grâce sacramentelle*.

Notre-Seigneur, à la Table Sainte, nous est donné comme ALIMENT, et il produit en notre âme, dit saint Thomas, tous les effets que la nourriture matérielle opère dans le corps! (1) Il entretient la vie surnaturelle, il l'augmente, il répare les déperditions que la concupiscence nous fait subir, il nous remplit d'un délicieux bien-être; seulement, au lieu de se changer en nous-mêmes, *c'est lui-même qui nous transforme en lui* (2).

Oui, dit saint Léon, la grâce de la Communion consiste dans un heureux anéantissement de l'homme terrestre et charnel, pour prendre la force, les sentiments, l'esprit, les actions et la vie de l'homme céleste qui est Jésus-Christ. Communier, c'est plus que de se revêtir de Jésus-Christ, c'est s'en nourrir, c'est se l'incorporer, c'est participer à sa divine substance, c'est vivre de sa vie, c'est, enfin, selon le grand Apôtre, devenir le corps de Jésus-Christ. « *Vous êtes le corps du Christ*, disait-il aux Corinthiens, et les membres de ses membres. En effet, ajoute-t-il, *le pain que nous rompons n'est-il pas la participation du corps de Jésus-Christ?* » Rien n'est plus vrai, et rien n'est plus glorieux. Chrétiens! si vous communiez bien, vous passez de la faiblesse et de la fragilité de la créature à la force et à la vertu

(1) *Omnem effectum quem cibus et potus materialis facit quantum ad vitam corporalem, quod scilicet sustentat, auget, reparat et delectat, hoc totum facit hoc sacramentum quantum ad vitam spirituales (3 p. q. LXXIX, a. I).*

(2) Chacun de ces effets, exposés avec détail, en ce *Troisième Livre*, dans un discours particulier.

d'un Dieu fait homme et devenu votre aliment par amour ! Certes, Dieu qui est assez puissant pour changer le pain et le vin matériels en son corps et en son sang, peut bien vous transformer en lui, vous qui portez son image, qui avez un esprit pour le connaître, un cœur pour l'aimer, vous en qui il habite déjà par la charité ! Mais il faut correspondre à la grâce. Il faut faire fructifier le talent qui vous est confié.

III. Ce n'est pas tout, pour comprendre la supériorité du sacrement de l'Eucharistie sur les autres sacrements, pour apprécier la splendide transformation que Jésus-Hostie vient opérer dans nos âmes il y a encore beaucoup d'autres fruits de sanctification à signaler,

Il y a, par exemple, les fruits d'une prière éminemment efficace. Elle est très fervente la prière qui se fait après la Communion, puisqu'elle se fait sous les regards de Jésus présent dans notre cœur. Elle est très confiante : après le don que Jésus vient de nous faire de lui-même, que pourrions-nous ne point espérer ? Elle est très puissamment appuyée, car Jésus, présent en nous, prie pour nous, en nous et avec nous !

Il y a les fruits du plus persuasif exemple des plus belles vertus. *Audi filia et vide* (1). Quelle humilité ! Pour se donner à nous au banquet sacré Jésus descend à des profondeurs d'humiliations qui effrayent. Dans cette voie de l'oubli de soi, il fait des pas de géants qu'un Dieu seul peut réaliser, *exultavit ut gigas* (2). Il descend des hauteurs des cieux dans la Crèche, en se faisant homme ; de la Crèche au Calvaire, en s'immolant comme la victime de notre rachat ; du Calvaire

(1) Ps. XLIV, 11.

(2) Ps. XVIII, 6.

au Tabernacle, où, caché sous les espèces du pain et du vin, il ne paraît pas même comme un homme, pas même comme le dernier des êtres vivants, à peine comme quelque chose ; du Tabernacle il descend dans notre pauvre cœur ! Quelle douceur ! Jamais il ne se venge même des plus sanglants outrages et des plus odieux sacrilèges ; il ne dit pas même à l'indigne communiant : « Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici ; vous trahissez le fils de l'homme par un baiser ? » Quelle obéissance ! Jésus, maître du ciel et de la terre, se constitue par la Communion le serviteur des serviteurs de Dieu, faisant chaque jour la volonté de ses prêtres et de ses fidèles, allant où ils veulent, se donnant à qui le demande. Quelle patience ! quel dévouement ! quelle charité ! Quelle puissante excitation en un mot à toutes les vertus ! *Per hoc sacramentum homo maxime excitatur in actum* ! (1)

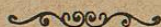
Il y a les fruits de la plus salutaire émulation provoquée par l'incompréhensible bonté de la divine Hostie. *Sic nos amantem quis non redamaret ?* Comment serions-nous assez lâches pour ne pas répondre à la charité de Dieu qui nous presse, *caritas Christi urget nos* ? (2)

Conclusion : puisque le sacrement de la Communion est le plus auguste des sacrements, estimons-le comme le présent le plus précieux que Dieu nous ait fait ; aimons-le ; rendons-nous dignes de le recevoir souvent. Comme le dit saint Jean Chrysostome, que notre plus grand bonheur soit de nous asseoir à la table divine ; que notre plus amère douleur soit d'en être éloignés.

(1) S. Thomas d'Aquin.

(2) II Cor., v, 14.

VOUS ÊTES RICHES DANS LE CHRIST JÉSUS !
Saint PAUL.



CHAPITRE II

LE MINISTRE DU SACREMENT DE L'EUCCHARISTIE

*Nimis honorificati sunt
amici tui, Deus.*

O Dieu, vous avez honoré
vos amis à l'excès.

(Ps. cxxxviii, 17).

Nous n'aurions traité qu'imparfaitement du sacrement de la Communion, si nous ne disions rien de l'heureux mortel qui le confère, c'est-à-dire du *ministre* de l'Eucharistie. Ce discours assurément regarde avant tout les prêtres qui doivent toujours avoir présente à l'esprit l'excellence de leur vocation, afin de travailler à s'en rendre chaque jour moins indignes ; mais il intéresse aussi les fidèles qui sont obligés de connaître leurs devoirs envers le sacerdoce. Nous répondrons, en cette méditation, à une double question : Quel est, relativement au sacrement de l'Eucharistie, le ministre de la *consécration* ? quel est le ministre de la *distribution* ?

I

C'est un dogme de foi que ceux-là seuls sont les